Permalink: https://gams.uni-graz.at/o:mws.7991

Cita bibliográfica: Anonyme (Claude de Crébillon) (Ed.): "No. 6.", en: *La Bigarure*, Vol.12\006 (1751), pp. 41-50, editado en: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.5119

N°. 6.

JE m'attendois, Monsieur, que la naissance de notre Duc de *Bourgogne*, qui a causé tant de joye à la *France*, alloit faire éclore, sur le *Parnasse*, un nombre presque infini de piéces charmantes, dont je comptois vous regaler : Mais, par une espece de Prodige, que j'ai peine à concevoir, la Verve de nos Poëtes n'a encore rien enfanté sur ce sujet. Quelle peut être la cause d'un événement si singulier ? Nous disons, en Proverbe, que *les grandes douleurs sont muettes* ; la joye excessive que cette heureuse naissance à repandue ici, & dans tout le Royaume, auroit-elle aussi fermé la bouche à ces Messieurs ? C'est ce que le Tems nous apprendra. En attendant qu'elle s'ouvre, & nous produise quelque piéce digne d'un si beau sujet, je vous en envoye une, faite par un homme d'esprit, de votre connoissance, le quel a célébré lui-même la naissance d'un fils, qui lui vient de naitre, par des Vers qui m'ont paru meriter votre attention. Les Voici.

EPITRE

A Monsieur le Colonel, Baron de B. . . .

TOUT en célébrant la naissance
Du fils qu'on m'a hier enfanté,
D'un cœur plein de reconnoissance,
Nous boirons à votre santé.
C'est le moins qu'on puisse vous rendre
Pour douze flacons de Vin doux :
Je n'aurois pas osé les prendre,
Si je n'eus craint votre couroux.
Pour cinq enfans, dont je suis Pere
On ne me fit jamais tel don ;
Et si vous n'êtes mon Compere,
Je vous en demande pardon.
J'y perds bien plus que je n'y gagne :
Mais ce qui fait mon embarras,
C'est de trouver une Compagne
Digne de mettre entre vos bras.
Cherchez vous même une Maraine ;
Car, si je vais toujours ce train,
Bientôt de la demi-douzaine
Vous pourez être le Parain :
Aussi la fille de LATONE *[1]
En fait déjà tous les aprêts :
Dans peu de jours notre *Maçone*
Va travailler sur nouveaux frais.

[1] *Junon* qui, sous ce nom, présidoit aux Mariages, & aux Accouchements, sous celui de *Lucine*.

En attendant ce jeune Frere ;
(Car nous ne faisons plus de Sœur)
Je suis, dans le stile ordinaire,
Votre très humble Serviteur.

D. B. . . .

Ce 15 Septembre 1751.

LES grandes & magnifiques rejouissances aux quelles on s'attendoit, pour la naissance du Duc de *Bourgogne*, n'ont pas, à beaucoup près, repondu à l'idée qu'on nous en donnoit depuis longtems, & qu'on s'en étoit faite. Mais ce qui manquoit à leur magnificence vient d'être compensé par une générosité vraiment Royale, & digne du sage & *Bien-aimé* Monarque qui nous gouverne. Ce Prince (à qui le Ciel daigne donner une heureuse & longue vie !) voulant tourner, à l'avantage de ses Sujets, & de son Royaume, des dépenses assez frivoles par elles-mêmes, a desiré, & fait sçavoir, à ce sujet, qu'on lui seroit beaucoup plus de plaisir d'employer à doter & marier, dans chaque Ville, un certain nombre de pauvres filles, l'argent qu'on avoit destiné pour les rejouissances publiques. De plus, pour contribuer lui-même au soulagement de ses Sujets, & attirer sur son Auguste petit-fils les Bénédictions du Ciel, il vient de leur remettre quatre millions sur les Taille.

AVOUEZ ici, Monsieur, que voilà des actions vraiment Heroïques, & qui meriteroient à *Louis XV*, dans l'Histoire, le glorieux surnom de *Pere du Peuple*, si elle ne l'avoit pas déjà donné à un de ses prédécesseurs, qui l'étoit véritablement (*a*[2]). Combien de Peres, combien de Meres, combien d'enfans beniront, dans la suite, le jour heureux au quel les uns seront redevables de leur établissement, & les autres de leur existence. Voilà les véritables moyens par les quels les bons Princes gagnent & s'attachent pour jamais le cœur de leurs Sujets ; Voilà la voye la plus sure, & la plus belle, qu'ils ayent, pour faire passer leur nom à l'Immoralité.

Un Roi compatissant aux maux de ses Sujets,
Qui de les soulager fait sa plus grande gloire,
Merite mieux cent fois de vivre dans l'Histoire,
Que les plus grands Héros que MARS *ait jamais faits.*

COMME tout ce qui porte le caractere de la nouveauté, & de la plaisanterie, a droit de vous amuser, je vais vous presenter, Monsieur, deux objets qui, par cette raison, pouront vous divertir dans votre Province, puisqu'elles nous amusent ici. Peut-être allez-vous rire lorsque vous sçaurez que ce ne sont que deux images, dont on vient de nous regaler. Gare le reproche de *Badaudisme*, & d'enfantise ! Il me semble déjà vous entendre lâcher ce double sarcasme contre nos *bons* Parisiens. Eh bien, soit. Mais je gagerois bien, qu'à leur exemple, vous allez vous en amuser tout le premier. Et voilà comme les hommes sont bâtis. *Maxima pars hominum morbo jactatur eodem**[3]. Ils sont les premiers à faire presque tout ce qu'ils condamnent, & qui leur paroit ridicule, dans les autres. Trouvez m'en, en effet, un seul, fut-il nonagenaire, qui, en mettant la main, par hazard, sur un Livre d'estampes, ne passera pas des heures entieres à les parcourir & les examiner les unes après les autres ? La chose est si ordinaire, & même si naturelle, que c'est sur cette verité reconnue, que quantité d'Ecrivains & de Libraires font passer, tous les jours, dans le public, les plus pitoyables Rapsodies à la faveur de quelques Images, Vignettes, Culs-de lampe, dont ils les décorent, & qui les font rechercher des sots, dont le nombre, selon une des sentences de *Salomon*, est infini. Quoiqu'il en soit de cette petite digression, je reviens à nos deux images.

LA premiere, a pour objet les démeslez du Parlement avec l'Archevêque de cette Capitale, au sujet de la regie de l'Hopital Général, affaire de *hibus*, dont les deux partis étourdissent, depuis plus de six mois, les oreilles de

[2] (*a*) *Louis XII*.

[3] Horat. Lib. II. Sat. 3.

la Cour, & les Gazetiers celles du Public. On voit dans cette image, ou Estampe, un grand Chariot sur le quel est l'Hopital Général. Ce Chariot a un double timon, à l'un des quels sont attelez des Chevaux. Sur l'un est un Seigneur de la Cour ayant l'Archevêque en croupe. Au second timon sont attelez d'autres Chevaux, sur les quels sont les gens du Parlement. Chacun des deux partis tire de son côté la Voiture, & tâche de l'emporter ; mais on remarque que le Charetier, qui est du côté de l'Archevêque, au lieu de fouetter ses Chevaux, fouette, à toute outrance, ceux du Parlement, & les personnes mêmes qui les montent. Dans cette image, pleine de malice, on voit assez quelle a été l'idée de celui qui l'a imaginée. Voilà le *Parisien* ! Il se pendroit plutôt, que de ne pas plaisanter sur tout ce qui se presente à ses yeux, & qui lui paroit susceptible de quelque badinage. Comme vous sçavez qu'il fut toujours monté sur ce ton, cela vous surpendra moins que tout autre.

POUR la seconde Estampe, c'est une de ces vraies singularitez Comiques, les quelles méritent de passer à la postérité : Aussi me persuade-je, Monsieur, que c'est dans cette vue qu'on vient de la redonner au Public qui, depuis qu'on la lui a presentée pour la premiere fois, en avoit sans doute, perdu l'idée, qu'on a voulu, par là, lui rafraichir. Cette Estampe est le Programe des Theses de Logique, soutenues par les grands *Cordeliers* de *Paris*, pendant les mois de Juin & de Juillet de l'année 1713, sous la Presidence de Frere M. *Meurisse*. Cette image, qui a environ trois pieds de haut, sur un pied & demi de large, a été gravée par un nommé *Gauthier*. Elle forme deux enceintes, dont la premiere à un grand Portail. Le Frere *Meurisse*, qui y est representé tenant un Livre, presente ses Theses à une troupe de jeunes *Cordeliers*, aux quels il adresse ces deux Vers Latins.

Janua nunc vobis patet, iste gradusque paratur ;

Fons uber, palma virides, fructusque salubris.

L'ARCHITRAVE du Portail est chargé de la definition de la *Logique* ; Le Timpan represente sa division : Dans le Cintre est la definition de l'*Universale* ; les deux Colomnes expliquent, perpendiculairement, les Causes, & les differentes proprietez de la *Dialectique*. Cinq degrez, tracez sous ce Portail, renferment les definitions du *genre*, de l'*espece*, de *la difference*, du *propre*, & de l'*accident*. A gauche, au devant du Portail, les *Individus* sont representez par une troupe d'Enfans. A côté d'eux sont les *Genres* & les *Especes*, figurez par une groupe de Philosophes, vetus à la Grecque. Un peu plus loin, dans un sentier separé, sont les *Differences*, representées sous la figure de jeunes filles. A la droite du Portail on voit les *parties Physiques & integrantes*, sous l'emblême de bras, de jambes, de cuisses, &c. dont est remplie une Hotte qu'un Païsan, qui a une jambe de bois, porte au Palais de la *Logique*.

LA premiere enceinte de ce Palais est occupée par une Fontaine de la quelle l'*Ens*, par dix jets d'eau, remplit autant de Bassins qui sont les *Prædicamenta*. Une troupe d'Enfans nuds jouent le rôle des Etres *incomplexes*. Les Etres *Complexes* sont representez par une troupe de Vieillards qui se tiennent par la main & dansent. Un troupeau de Bœufs figure l'Etre *réel*. Un Mouton, à tête de Lion, & à queue de Dragon, forme l'*Etre de Raison* ; Des Lapins & des Oiseaux figurent l'Etre *Univoque*. Une troupe d'Anges marque l'Etre *fini* ; & un Pere Eternel, donnant la Benediction, represente l'*Infini*. La *Definition* est representée par la figure d'une fille nue, dansant dans un Cercle, tracé & formé par ces mots, *Per Modos*, *& non per Differentias*. Le *Nom* & le *Verbe* se trouvent perchez sur un Palmier, au milieu d'un Parterre ; & au dessus est la *Division*. Dans un lointain on aperçoit l'*Argumentation*, à demi-nue, & l'aigreur peinte sur le visage ; elle touche d'une main le *Sillogisme Topique* & de l'autre le *Sophistique*. Au pied d'un Arbre sont deux Sophistes, en guenilles, enragez, & se mordant les poings, & des Manœuvres tirant d'un puits, par le moyen d'un Cabestan Horisontal, des *Arguments Probables*. Autour de l'Arbre des *Sophismes* voltigent des Corbeaux, des Coucous, & autres Oiseaux de mauvais Augure. On y voit aussi un *Aristote* vetu à la Turque, avec ses Oeuvres sous son bras.

QUE dites-vous, Monsieur, de cette folle & Comique production, vraiment, digne du cerveau d'un Moine, & de la Philosophie Scholastique ? Il me semble vous entendre ici vous écrier, avec la servante du MALADE IMAGINAIRE : *Vivent les Colleges, où l'on voit, & où l'on aprend de si belles choses !* N'admirez-vous pas, surtout, la secondité de l'imagination du Frere *Meurisse*, & les ingénieux Emblêmes qu'il employoit, pour representer aux yeux de ses jeunes Confreres tous les tresors de la *Logique*, qu'il étoit chargé de leur enseigner. Pour moi, il me semble, à mon tour, le voir, dans son Cabinet, se frottant la tête, se rongeant les ongles, & se mettant l'esprit à la torture, pour en tirer toutes ces belles choses. Il me semble même l'entendre s'écrier, comme un autre *Sosie*, dans une espece d'entousiasme ; à chacune de ces belles & Comiques productions qu'enfantoit son cerveau ;

Où prens-tu, mon esprit, toutes ces gentillesses ?

Mais de quel œil pensez-vous que ses jeunes eleves regardoient ces figures indécentes, & ces nuditez scandaleuses, telle que la *Definition*, dansant, *in puris Naturalibus*, sous la figure d'une jeune fille ? L'édifiant Objet à presenter à de jeunes Religieux qui portent déja dans leur cœur tout le feu de l'impudicité qui ne se manifeste que trop lorsqu'ils sont Profès ! En verité, Monsieur, quand j'examine ces Theses, que je me rapelle celles des *Carmes*, dont je vous ai rendu compte ailleurs, que je songe au risible Placet de ces mêmes *Cordeliers*, que je vous ai envoyé dernierement, enfin quand je me rapelle une infinité de scenes galantes, & autres, toutes plus scandaleuses les unes que les autres, & dont je vous ai fait part dans mes Lettres ; quelque respect que j'aye pour l'état Monastique, si pur & si saint dans son origine, je suis tenté de croire que la plûpart de ceux qui l'embrassent aujourd'hui ne peuvent être que des gens qui ont renoncé au bon sens & à l'honneur. Par la même raison, je ne trouve plus étrange qu'on n'ait plus pour eux aujourd'hui la vénération que l'ignorance & la credule simplicité de nos Ancêtres avoit pour eux, & que le plus grand nombre merite si peu.

Oui j'honore, & je mets presque au niveau des Anges,
Des gens dans les deserts pour toujours enfermez,
Qui chantent du Seigneur sans cesse les louanges,
Et le Celeste Amour dont ils sont animez,
Qui menent ici-bas une innocente vie.
(...) *cet heureux état on doit porter envie !*
Leur sublime vertu, digne des immortels,
Merite, en leur honneur, qu'on dresse des Autels.
Mais quand je vois un Moine ignorant, Hipocrite,
Fourbe, yvrogne, paillard, qui n'a d'autre mérite
Qu'un vain exterieur, dont on est abusé,
Et qui, du reste, n'a ni bon sens ni conduite ;
Je dis que des Mortels (le tout très bien pesé)
C'est le plus méprisable, & le plus méprisé.

PENDANT que je suis en train de laver la tête à des gens qui me paroissent le meriter, j'ajouterai encore, Monsieur, à la tirade que vous venez de lire, une Epigramme, faite par un de mes Amis, sur une Dame fort laide, & très noire, qui se pavanoit, avanthier, dans le jardin des *Tuileries*, où nous nous promenions ensemble. Elle étoit vétue d'une robe verte, à fleurs d'argent ; ce qui formoit un contraste qui occasionna, de la part de mon Ami, la petite piéce qui fera la clôture de la presente Epitre.

EPIGRAMME

ISMENE, à qui l'on donne, à bon titre, le nom
De Reine de Mauritanie,
Dans un gros Brocard vert, faisoit la rencherie ;
Comme si cet habit devoit avoir le don
De changer sa couleur, & la rendre jolie.
Un plaisant, de la compagnie,
Tire un autre railleur à l'écart, & lui dit
Que vous semble d'Ismene, & de son bel habit ?
Celui-ci, sur le champ, d'un ton de badinage,
Repart, sans se faire prier,
Il me semble qu'Ismene, avec son équipage,
Son habit vert, & son visage,

Est un Merle dans un Laurier.

P.S. QUELQUE longue que soit déja ma Lettre, j'y joindrai encore, Monsieur, une petite piéce qui poura amuser, & exercer l'esprit de vos Dames.

La voici.

ENIGME

JE *suis dans le travail, sans être en exercice ;*

Toujours dans les Vertus, & ne sors point du Vice.
On me trouve au Bareau, sans entrer au Palais,
Fort avant dans la Cour, & parmi les Valets.
Je m'erige en vaillant, puis on me voit en fuite ;
Je vis en étourdi, sans manquer de conduite.
En Voleur, puis en pauvre on me voit plusieurs fois.
Je suis toujours en Gaule, & ne suis point François ;
Je ne suis point en perte, & toujours en ruine,
Et je fais le Devin, sans que l'on me devine.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris, ce 26 Septembre 1751.